



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 10 - Gratuit - Été 2004

« Face à la gare, plusieurs hôtels hésitant entre glauque et superglauque. Hôtels miteux et draps mités. Préférer la catégorie "Prix moyens". »

Guide du Routard, Inde du Nord, édition 2004, p. 428



Un quartier qui se couche tard

dossier, page 3

AIX HAEFNER / OSOSPHERE

Concert à la Laiterie
lors d'une soirée Ososphère en 2003

Edito

Félix était agent de sécurité à la Laiterie : il a été abattu sur son lieu de travail le 11 mai dernier. Charly aussi est mort. Nous avons fait le portrait dans ce journal de cet ex-champion cycliste, maillot jaune en 1968. Nous étions nombreux à lui confier nos vélos, il va nous manquer. Adieu Félix, adieu Charly, ce numéro vous est dédié. **La rédaction**

Une gare peut en casser une autre...

A propos du projet de la gare (suite)

Du train où vont les choses...

Pour ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Gare de Strasbourg et cherchent à s'informer sur l'évolution du quartier, il y avait le choix ces dernières semaines entre l'information officielle et plutôt publicitaire des autorités de la Ville et de la SNCF et les recherches innovantes et passionnantes d'étudiants architectes de Karlsruhe.

Pour le premier choix (si l'on peut dire !), ça se passait du 1er avril au 15 mai dans la galerie de liaison de la gare et au rez-dechaussée de la CUS. Les panneaux étaient plastifiés et le public pouvait donner son avis (voter ?) dans des urnes. On a pu constater que le projet était grandiose, que la verrière était tout à fait immatérielle et qu'on ne devrait jamais rencontrer sur la place, en même temps, des piétons et des voitures (celles-ci ne figureraient pas sur les perspectives et les schémas de circulation des véhicules et des piétons n'étaient pas superposés !). Un mois plus tard, un rapport au Conseil de CUS du 18/06 faisait le point sur cette concertation, rédigé dans une superbe langue de bois, vraisemblablement un hommage de la capitale de l'Europe aux ex-pays du bloc de l'Est récemment intégrés.

Un seul exemple : « Une partie du public regrette l'absence de projet sur le domaine de l'arrière-gare tout en admettant que l'occupation de ce site par le faisceau ferroviaire SNCF (pour une durée non encore définie) ne permettait pas de réaliser un équipement de gare ouverte vers l'Ouest. » Une sacrée chance d'avoir des citoyens aussi raisonnables et bien informés ! De toute façon, il y était aussi indiqué que la "gare basse" ne faisait pas l'objet de cette concertation pas plus que le maintien de la gare routière sur son site actuel, le tram-train sur le boulevard Wilson et la piétonisation de la rue Kuss. Il s'agissait donc visiblement d'une concertation de caractère limité et malheureusement aussi, semble-t-il, d'une réflexion urbanistique à caractère extrêmement réduit. Cette concertation a malgré tout été très fréquentée, preuve de l'intérêt du public : « Globalement, le projet a été bien accueilli par le public, plébiscité sur certains aspects (apaisement de la circulation, espaces verts), plus réservé sur d'autres (verrière) », dit le même rapport.

Pour ce public intéressé, attention toutefois à ne pas se démobiler, à ne pas laisser passer la véritable enquête publique qui se déroulera en automne, en pensant avoir déjà donné un avis.

Des projets pour rêver

Quant à l'autre occasion de s'informer et aussi de rêver, elle se trouvait à l'école d'architecture du 11 au 18 juin, avec la présentation de neuf projets d'étudiants en architecture de l'Université de Karlsruhe. Ces projets explorent bien des pistes ignorées par le projet officiel et permettent de visualiser des choix qui seront à faire un jour :

- un nouveau quartier isolé et autonome ? (pour y installer par exemple la Foire de Strasbourg, ou un théâtre...)

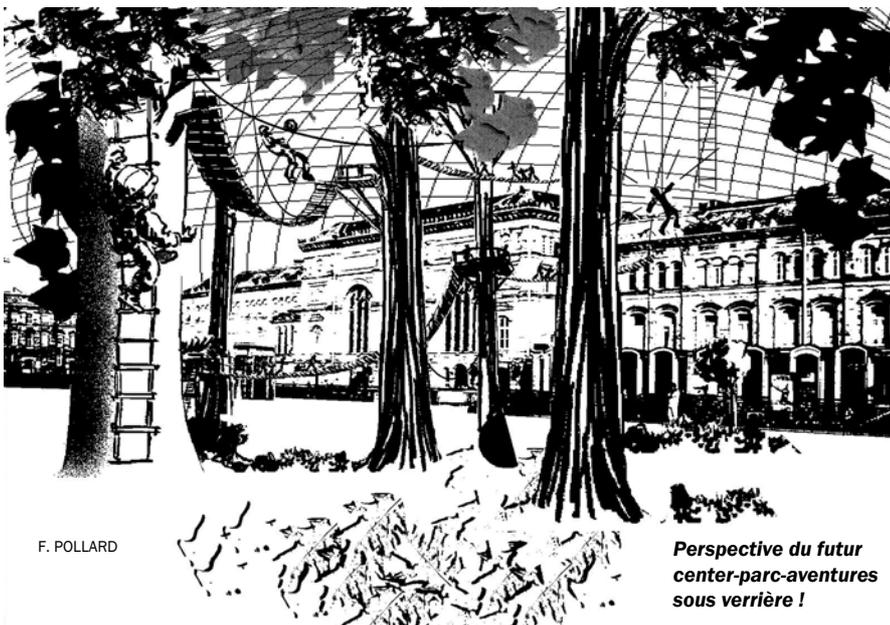
- ou, au contraire, un ensemble s'ouvrant sur l'Ouest avec percement ou enlèvement des remparts, avec la transformation nécessaire de l'autoroute en boulevard urbain...

On vérifie aussi grâce à des simulations que la rue des Remparts n'est pas raccordable sans de très importantes restructurations de voirie (qui sont totalement absentes du projet officiel). On y note aussi combien la question du dénivelé actuel entre les quais de gare et le niveau de la place est essentielle. Les étudiants explorent plusieurs possibilités de maintien ou de modification, avec des résultats parfois surprenants comme ces quais de gare placés dans trois tubes suspendus...

Au vu de ces travaux, il vient une interrogation de fond : le projet actuel a-t-il au moins intégré la possibilité d'une évolution future ? Ou bien, en plus d'une occasion manquée, ne risque-t-il pas d'empêcher de fait toute évolution vers un aménagement ultérieur de la « gare basse » ?

On a eu l'habitude, dans notre bonne ville, de réaliser en urbanisme les bonnes idées venues d'ailleurs : de Paris au XVIIIe siècle, de Berlin au XIXe, alors pourquoi pas de Karlsruhe au XXIe ? (et puis, c'est presque chez nous !). Et à ceux qui diront que tout ça n'est pas si nouveau, que ce site a déjà été étudié maintes fois par les divers organismes locaux, nous demanderons quand et où se tiendra la grande et belle exposition publique de toutes les études sur ce site. Faudra-t-il attendre que les historiens fouillent les archives et rendent compte aux générations futures de ces occasions ratées ?

Bernard Aghina



F. POLLARD

*Perspective du futur
center-parc-aventures
sous verrière !*

Un quartier qui se couche tard

dossier

Chut, il fait noir, tout le monde est au fond de son lit. Enfin, pas vraiment : des personnes en errance sont à la recherche d'un abri pour la nuit, des aficionados vont danser la salsa jusqu'à point d'heure, des trains en attente crachent de tous leurs moteurs, des bénévoles vont à la rencontre, sur les boulevards, de prostituées dans la détresse, une brigade de gendarmes assure, par téléphone, la tranquillité de ceux qui dorment... Ce dossier livre quelques tranches peut être méconnues de la vie « by night » du quartier-gare.

Allo 17 ?

Le Groupement de gendarmerie départementale du Bas-Rhin, aujourd'hui dirigé par le Lieutenant-Colonel Gieré, est installé en plein cœur du quartier gare sur d'anciens terrains militaires, entre les rues de Molsheim et de Wasselonne.

Pour une partie de la brigade, la nuit n'est synonyme ni de loisirs, ni de repos : depuis 1990, le centre opérationnel de gendarmerie (COG) assure la continuité des services de sécurité pour le Bas-Rhin. Entre 19h et 7h, si l'on compose le 17 quelque part dans le département, ce sont les gendarmes strasbourgeois qui répondent aux appels et coordonnent l'intervention des unités de groupement. Les membres de l'équipe ont tous une longue expérience du terrain, qui leur permet de gérer au mieux toutes les situations. Ils reçoivent près de 200 appels par nuit (100 000 sur l'année, deux fois plus qu'en 1998) : un sur cinq débouche sur une action de terrain. Le COG du Bas-Rhin est à la fois le plus sollicité et le plus réactif du quart nord-est de la France. L'activité des quatre opérateurs de permanence est des plus intenses entre 19h et

minuit. Puis, le sommeil et la nuit s'installant, les appels se raréfient. En contrepartie, ils donnent lieu à plus d'interventions. Les accidents, les opérations de secours et les vols restent les raisons majeures d'intervention des patrouilles. Le COG travaille alors en partenariat étroit avec les autres services d'urgence : pompiers, SAMU, SAMU social, police, etc.



Paradoxalement, si la mission première de la gendarmerie reste le maintien de la sécurité, deux tiers des appels ont un caractère plus « social » : ils occupent une bonne partie des nuits mais ne nécessitent que très peu d'interventions. En début de soirée, les demandes de renseignements, les appels malveillants ou les problèmes de voisinage - motifs en net progrès ces

dernières années - sont de très loin les plus nombreux. Certains skieurs n'hésitent même pas à solliciter le 17 pour s'informer à moindres frais sur les niveaux de neige dans les stations vosgiennes !

Mais surtout, les gendarmes du COG ont un rôle de médiateurs : le mélomane qui partage trop bien sa passion sonore, le tapage dans la piscine du voisin, mettent à mal une communication trop fragile. L'arbitrage des conflits de voisinage peut éviter que les choses ne finissent par dégénérer. Enfin, autre fonction incontournable, le COG devient une béquille pour les personnes fragiles ou isolées : un homme âgé signale une visite louche, une femme téléphone plusieurs fois dans la soirée pour le simple plaisir de diffuser de la musique aux opérateurs...

Centre de renseignement, soutien actif, dernier recours ou simple exutoire, le Centre opérationnel de gendarmerie gère la nuit toutes les formes d'urgences du département.

Véronique Vermaelen

Les numéros des services d'urgences :

- 112 > à partir d'un téléphone portable
- 15 > SAMU
- 17 > gendarmerie/police
- 18 > Pompiers

Location
Vente
Installations
Devis
Neuf
Occasion
Dépôt-vente

DJ Store

Goldwing Group Sonorisation
17 rue Thiergarten STRASBOURG
Tél 03 88 219 200 - Fax 03 88 219 199

La nuit, tous les trains sont bruit...

Nous avons certes apprécié l'écoute de la SNCF quant à nos revendications sur les nuisances diurnes, nous espérons que cela sera traité avec rigueur dans les temps à venir. Nous voulons en outre exposer le problème nocturne : les trains de marchandises circulent la nuit beaucoup plus vite que le jour ou en soirée, créant des vibrations importantes bien avant que les rames ne soient vis à vis des immeubles, faisant vibrer les structures des édifices et troublant le sommeil des habitants. Ceux-ci s'inquiètent de la future ligne de TGV : qu'en sera-t-il de la vitesse et des mesures prises pour atténuer les nuisances ?

Depuis la démolition des voûtes de pont, remplacées par une nouvelle structure

métallique, les vibrations se sont accentuées : est-il prévu des matériaux amortisseurs ? Les ponts seront-ils habillés de panneaux absorbants ? Les rails seront-ils soudés pour éviter la cadence métallique due au passage d'un rail à l'autre ?

Claire-Marie Brolly et Joël Boeckel



Le Katholischer Bahnhof, un secteur particulièrement bien « desservi ».

Un château pour loger les sans-abri

Dans le quartier-gare, mais presque relégué à la périphérie par le pont de Koenigshoffen, le Château d'Eau est un hôtel social qui accueille, pour une nuit ou plus, des personnes sans solution de logement stable. Entretien avec Thierry Houdart, directeur de l'association d'accueil et d'hébergement qui gère le Château d'Eau.

DCLG : Depuis quand ce centre existe-t-il ?
T.H. : L'hôtel social du Château d'Eau existe depuis une quinzaine d'année. Il fait partie d'un réseau de places d'hébergement mis en place par un groupe d'associations qui voulaient mutualiser leurs moyens pour répondre à la demande d'accueil des jeunes en hiver.

DCLG : Pouvez vous nous présenter ce centre ?

T.H. : L'hôtel social du Château d'Eau est une structure qui peut accueillir 47 personnes en chambres. Actuellement, le centre est ouvert toute l'année et accueille un public très diversifié (hommes ou femmes seules, couples ...). L'accueil proposé se limite à un hébergement de nuit de bonne qualité qui ne comprend ni repas, ni petit déjeuner. Le prix de la nuit est fixé à trois euros par personne. Une vingtaine de personnes y travaillent et s'occupent de la gestion de l'association, de l'entretien des chambres, de l'accueil de personnes la nuit, du suivi... Ce centre est financé par les usagers, par l'Etat (CAF-DDASS), par la Ville et le Conseil Général.

Oiseaux de nuit

Quai Saint Jean. L'appartement est spacieux, lumineux et offre une belle vue sur l'Ill. Il abrite un lieu ouvert aux personnes prostituées qui recherchent un accueil, une aide, un accompagnement, une protection : le Nid.

Les quartiers situés autour des gares sont, dans toutes les grandes villes, des lieux de passage, d'échanges, d'errance et aussi, dans bien des cas, de prostitution. Strasbourg ne fait pas exception à la règle, même si ce quartier est loin d'avoir l'exclusivité du phénomène prostitutionnel ! Le mouvement du Nid, né à Paris dans les années 40, est animé d'un triple objectif : accueillir et aider les personnes prostituées, informer l'opinion publique mais aussi agir sur les causes et les conséquences de ces trafics humains et, à terme, faire disparaître la prostitution. Une mission d'envergure, dont on a du mal à tracer les contours, très fluctuants... Pour Isabelle Collot, permanente du Nid dans le Bas-

DCLG : Comment se passe l'accueil ?

T.H. : Le plus souvent, les personnes sont envoyées au Château d'Eau par les travailleurs sociaux, pour une durée déterminée à l'avance. Cela permet d'assurer un suivi de ces personnes et une coordination dans l'ensemble du réseau. Exceptionnellement, le centre héberge, pour quelques nuits, des personnes se présentant à l'accueil. L'accueil se fait entre 8h (7h en hiver) et 24h ; une fois inscrites, les personnes sont en autonomie dans le centre, en présence d'une équipe éducative de deux personnes. Le matin, le centre ferme entre 7 et 8 heures.

DCLG : La localisation du centre ici dans le quartier gare est-elle une donnée importante ?

T.H. : Le quartier-gare est, par essence, un lieu de départ ou d'arrivée qui sert de repère à une population sans lieu d'habitation fixe. Cette population n'est pas mobile :

les gens ne vont pas vers les structures d'accueil, il faut aller vers eux. Si le centre était dans un autre quartier, les personnes ne suivraient pas forcément et donc, resteraient davantage à la rue. Il est par conséquent important pour le centre d'être dans le quartier de la gare, afin de remplir pleinement sa fonction d'accueil.

DCLG : Est-ce que le centre est intégré dans le quartier ?

T.H. : L'hôtel social du Château d'Eau n'est pas un lieu visible : cela tient beaucoup à son positionnement un peu excentré, séparé de la ville par le pont de Koenigshoffen. D'autre part, faute de moyens, il est difficile d'établir une communication

(journaux...) avec les habitants pour les informer sur la vie du centre. Cependant, le centre met un point d'honneur à participer à des actions du quartier : en 2002 et 2003, une équipe du Château d'Eau comprenant des usagers et des membres de l'équipe, a participé à la course-relais des 20 km du quartier gare.



DCLG : Quels sont les projets à plus long terme ?

T.H. : L'hébergement d'urgence ne peut se limiter à offrir seulement un lit. Il serait souhaitable à terme que le Château d'Eau puisse offrir aux usagers un petit déjeuner le matin. Mais pour cela, il manque l'espace adapté : il n'y a pas pour l'instant de possibilité de salle commune. Le deuxième axe de travail se situe dans le renforcement de la complémentarité entre les travailleurs sociaux et l'équipe éducative.

Myriam Sonzogni et Sophie Thozet

Le bâtiment de l'association du Château d'Eau

Rhin, il s'agit d'abord de rectifier quelques idées reçues : « Il n'y a pas de prostitution librement choisie, ce n'est pas un métier, mais un esclavage ». Elle va à la rencontre, tous les mercredis et les vendredis soir, des filles - et aussi des garçons - qui « font le trottoir » sur les boulevards. « Qu'elles viennent des pays de l'Est, d'Afrique ou d'ailleurs, ces personnes sont presque toujours victimes de trafics, de réseaux organisés. Ce n'est pas toujours facile d'ailleurs de discuter avec elles, elles sont vite rappelées à l'ordre sur leur téléphone portable ».

Trouver une issue

Mais Isabelle et ses collègues sont tenaces. Ils continuent leur ronde, jusqu'à des heures avancées de la nuit, parlent, proposent de passer au siège du Nid, distribuent des cartes de visite... Du lundi au vendredi, la porte est ouverte, toute la journée. Pour un contact amical, un bavardage, une tasse de café, des cours de français, un rendez-vous chez le médecin, une boîte aux lettres : les besoins sont divers, mais

sur fond commun, le plus souvent, de grande détresse. A ceux et celles qui décident de s'en sortir, le Nid peut offrir un accompagnement, des possibilités d'hébergement, des aides juridiques, une protection : des issues deviennent enfin envisageables, même si ce n'est pas facile de franchir le pas. « Mais il est essentiel, pour faire avancer la réflexion de façon globale, de ne pas la cantonner aux seuls prostitués mais de prendre en compte le "trio" constitué par le proxénète, la personne prostituée et bien sûr, le client, sans lequel ce type de "commerce" ne serait pas possible ». Une enquête concernant les clients, lancée il y a quelques mois par le Nid, est actuellement en cours de dépouillement : elle doit permettre notamment de mieux comprendre certaines représentations afin de mener des campagnes de sensibilisation.

Myriam Niss

Mouvement du Nid, 1 quai Saint-Jean

Tél-fax : 03 88 32 77 67

E-mail : mouvement.du.nid67@wanadoo.fr

Site internet : www.multimania.com/lenid67

Les folles nuits du Molodoï

Tout le monde connaît bien la Laiterie, mais une salle juste à côté, dans la rue du Ban-de-la-Roche, et autogérée par l'association Le Molodoï, mérite également le détour. Poussons la porte pour voir... et écouter.

L'histoire du Molodoï débute dans les années 80, en pleine tendance « rock alternatif ». C'est tout d'abord un fanzine puis une émission radio et, en 1991, cela devient une salle située rue du Ban-de-la-Roche. Après avoir remis les locaux en état et organisé quelques concerts, l'association Molodoï - Centre autonome jeune - se consacre exclusivement à la gestion de la salle et en fait un espace ouvert aux associations souhaitant organiser des événements.

Voisine de la Laiterie, Molodoï s'en distingue par son mode de fonctionnement qui en fait un OVNI dans le paysage culturel strasbourgeois et même national. En effet, se déclarer salle de spectacle alternative et autogérée implique une organisation particulière. Ainsi, Molodoï fonctionne avec deux assemblées générales par mois au cours desquelles les associations viennent soumettre leurs projets. Ceux-ci doivent au préalable répondre à trois conditions : seule une association peut initier l'idée, la soirée doit être ouverte à tous et enfin, le prix d'entrée ne peut être supérieur à 8 euros.



Une fois ce cadre respecté, il faut encore obtenir une date. C'est là que les choses se corsent ! En effet, celle-ci ne peut être réservée plus de 8 semaines à l'avance et si plusieurs projets coexistent, un choix doit être fait.

Chacun apporte sa musique

C'est pourquoi lorsque plusieurs associations se retrouvent en concurrence sur une même date, Molodoï leur demande de trouver une solution de coproduction ou alors de changer de date. Certaines ont dû assister à cinq assemblées générales avant d'obtenir une date !

Pendant longtemps, chaque personne présente aux réunions avait une voix dans la décision ; devant la complexité de

Le plein des sens

(ou le théorème d'Archimède revu par le Camionneur)

Tout corps plongé dans un liquide... coule à pic. Autre Théorème : tout corps plongé dans la salsa en ressort tout mouillé. Postulat : vous êtes au Camionneur et nous sommes mercredi soir.

Démonstration. Prenez une ancienne brasserie, début de siècle. Conservez le nom, les crochets aux murs pour la casquette et la main courante à l'extérieur pour le canasson ou le scooter. Laissez vieillir pendant 15 ans puis quand c'est devenu un tripot mal famé, faites reprendre par un garçon dynamique qu'on appellera Serge pour simplifier.

Quelques années en arrière, Serge rencontre le Cubain le plus célèbre de Strasbourg, Léo en personne, professeur de salsa depuis toujours (disons depuis qu'il sait marcher). Le résultat, c'est depuis 5 ans, tous les mercredis, été compris, une super soirée salsa qui ne désemplit pas (car comme disait la comtesse : « Il faut laisser Léo faire, de rien, toute une soirée »). Entre-temps, Léo a laissé sa place à Pascal, mais le mode d'emploi reste le même. Vous êtes débutants ? Bienvenus, on vous assure un cours d'initiation (5 euros) en début de soirée, allez, disons vers 20h30. Vous dansez déjà ? Vous pouvez toujours vous perfectionner au cours suivant, vers 22h. Et vers 23h, quand les lumières baissent, la soirée libre commence. Salsa, merengué, zouk vont s'enchaîner, c'est sans arrêt jusqu'au terminus. C'est plein de monde sur la piste,

c'est plein de monde aux tables, au bar, en fait c'est plein de monde partout et ça rend plus faciles les premiers pas sur la piste (si une inhibition persiste, prendre un ou deux mojitos ; la piste, elle, n'aura pas bougé, au fond à gauche). Et si vous venez au Camionneur, pourquoi ne pas en profiter pour satisfaire vos autres sens : manger, voir, causer ?

Car Serge a une obsession : assurer le plein des sens pour sa clientèle. Il met un cuistot en cuisine mais l'homme fait ses courses lui-même et nous sert chaque semaine un menu différent, pour tous les goûts. On trouvera toujours sur la carte : une bouffe à thème, une grillade, un plat exotique et un plat végétarien. Derrière la constitution de la carte des vins, on devine les conseils avisés d'un œnologue.



dossier

F. POLLARD

Dans un décor un peu baroque, chiné chez les brocanteurs, un artiste expose tous les mois (passez le message ou parlez-en au patron si vous avez quelque chose à montrer). Et pour les amateurs d'Armagnac et de Porto, faites un crochet par le petit salon, ça vaut le coup et pas seulement le coup d'œil...

Frédéric Second

Le camionneur, 14 rue Wodli

03 88 32 12 60 - www.au-camionneur.fr

Mardi : concerts, mercredi : soirées salsa, jeudi/vendredi/samedi : théâtre/impro.

l'affaire, ce sont aujourd'hui les membres du Conseil d'Administration qui choisissent. Mais les principes de cogestion n'ont pas été totalement mis de côté, bien que cet exercice de démocratie et de décision collective ne soit pas toujours évident ! Au delà de son mode de fonctionnement particulier, on peut, comme dans toute salle de spectacle, y voir et entendre des concerts, des débats, du théâtre, du cinéma, de la danse...

Pierre Poudoulec, membre du Conseil d'administration, définit la salle comme « non connotée artistiquement : ce sont les associations qui y apportent la musique. A une époque, c'était une salle hip hop, à une autre une salle techno ». Mais il concède qu'il s'agit d'une salle « des cultures émergentes ». Ainsi, on pourra y écouter du jazz-punk italien, du post hardcore américain, du reggae-funk-groove... Mais la salle peut accueillir également un

festival hip hop, la partie « off » des Gibouliées de la Marionnette... et beaucoup d'autres projets.

Le succès de la salle se mesure certes aux nombres de personnes qui assistent aux spectacles, mais également au nombre d'associations qui investissent le Molodoï : elles étaient 60 en 2003. Alors, même si « molodoï » veut dire jeune en russe, quel que soit votre âge, n'hésitez pas à découvrir les surprenantes soirées de cette petite salle aux grands principes !

Anna Matteoli

Le Molodoï, 19 rue du Ban de la Roche

03 88 22 10 07 - www.molodoi.net

L'entrée de la salle du Molodoï, rue du Ban-de-la-Roche

Poussez la porte pour voir...

Transgenre

Support Transgenre Strasbourg (STS) est un groupe d'entraide et de support pour toutes personnes transgenre (travesti(e)s, transsexué(e)s, personnes « entre tous les genres »...), qui s'est constitué en mai 2002. Deux femmes transgenre sont à son origine : Alexandra Augst-Merelle, ingénieur, et Cornelia Schneider, commerçante.

Ayant pratiqué depuis quelques années le support aux personnes transgenre, essentiellement par Internet, nous avons mis en ligne, fin mai 2002, un site (www.sts67.org) composé d'une FAQ (questions/réponses fréquemment posées) et d'un glossaire, afin de tout simplement, dans un premier temps, faciliter notre tâche de support par Internet. Trois semaines plus tard avait lieu la toute première Marche de la Visibilité homosexuelle, bisexuelle et transgenre de Strasbourg, à laquelle nous avons activement participé. Nous avons renouvelé cette participation en 2003, et bien entendu en 2004, avec un engagement et un succès croissants.

Notre but primordial est le support sur le terrain, et nous avons par conséquent développé un éventail d'actions concrètes : depuis juillet 2002, nous organisons une rencontre mensuelle au restaurant (stammtisch) destinée à s'échanger entre transgenre, proches et ami(e)s, et aussi conçue en tant qu'occasion d'une première sortie en public pour ceux/celles parmi les transgenre qui n'oseraient pas encore quitter leur placard. Depuis janvier 2003, nous avons ajouté à cela une permanence hebdomadaire qui a beaucoup de succès et qui nous apporte régulièrement de nouveaux contacts intéressants. Et bien entendu, le site Web n'arrête pas de s'agrandir par l'ajout constant de chapitres

et de témoignages (sa fréquentation est d'ailleurs élevée, de l'ordre de 3500 visiteurs distincts par mois).

D'autres actions ponctuelles complètent nos activités : animation d'un débat lors d'une soirée spéciale Transidentité dans le cadre du « Festival du Cinéma Gay et Lesbien de Strasbourg » ; participation à une "installation-débat" dans le cadre du festival « Espèces d'Interzone » organisé à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg ; accueil à notre « stammtisch » de 14 stagiaires de l'association de prévention AIDES ; organisation d'un débat sur la transidentité à l'Université Populaire de Quartier de la place de Bordeaux, ainsi qu'au Kiwanis Club de Haguenau. De même, nous avons organisé le 10 juin 2003, au forum de la FNAC Strasbourg, un débat sur la transidentité, débat dans le cadre de la Semaine de la Visibilité qui précéda la Marche de la Visibilité de Strasbourg 2003 (le titre de ce débat était « La transidentité - un jeu de cache-cache ? »). Expériences concluantes qui nous ont motivées à « faire le tour des quartiers de Strasbourg » afin de faire connaître au public le vécu réel des personnes transgenre.

Ce genre de travail, c'est-à-dire aider la société soi-disant « normale » qui nous entoure à mieux nous comprendre, nous tient autant à cœur que le support direct aux personnes transgenre, car nous pensons qu'il est néfaste et contre-productif pour nous tous/toutes de vivre dans un ghetto : c'est la peur de l'inconnu qui produit les discriminations, donc faisons nous connaître tel(le)s que nous sommes réellement, et non pas tel(le)s que les media nous montrent. Notre vie se passe dans la même société que celles des gens qui nous entourent, donc autant la construire ensemble plutôt que séparément, quelles que soient nos particularités individuelles.

**Alexandra Augst-Merelle
et Cornelia Schneider**

Arnaud Poiré, artiste polymorphe

Le monsieur moustachu qui fait des clins d'œil sur la page d'accueil de son site Internet, c'est Arnaud Poiré. Cet artiste-plasticien a mis en ligne un résumé de dix ans de son travail : dessins, peintures et collages, hauts en couleurs et en sensations, y sont répertoriés. Cet architecte de formation - il a contribué notamment à la construction de l'IPE4, gros chantier du Parlement européen - aime varier les plaisirs : du mail-art au dessin par ordinateur, en passant par le film d'animation, la performance alimentaire, le morphing (montage assisté par informatique qui consiste à mélanger des portraits), voire la peinture sur polo... il a tout essayé, tout expérimenté !



Arnaud Poiré est également bien enraciné dans son quartier - lors de son dernier déménagement, il n'a fait que changer de numéro tout en restant dans la même rue - et a eu l'occasion d'y montrer son travail, lors d'expositions collectives ou des journées d'ateliers ouverts, tous les ans au mois de mai. Il y anime aussi plusieurs ateliers d'art plastique, en relation avec des associations comme Porte Ouverte ou Aides Alsace... Arnaud veut également mettre en place aujourd'hui des cours de dessin et de peinture destinés à des adultes, le mercredi et jeudi soir. Le mercredi après-midi est réservé aux adolescents, avec une initiation à la réalisation de films d'animation, le mercredi matin étant consacré aux plus petits avec des ateliers diversifiés (pâte à modeler, dessin, etc.).

M. N.

Arnaud Poiré, 1 rue Martin Bucer
03 88 32 80 62 - arnaudpoire.free.fr

**Restaurant
L'ANATOLIE**

11, rue du Maire Kuss
67000 Strasbourg

Tél.: 03 88 32 54 08

Mod.avenue
feminin prêt à porter

SOLDES DE -10 A -50%

Vous pourrez dire
LES SOLDES D'ÉTÉ,
J'Y ÉTAIS !!
du 30 juin
au 07 août

Mod.avenue

8 RUE DU MAIRE KUSS
STRASBOURG
03 88 22 35 41

LE LUNDI DE 14^h A 19^h
DU MARDI AU SAMEDI
DE 10^h A 19^h

Un peu de tout

Les pieds d'arbre au vert

Une des propositions du Collectif « Quartier Gare, Quartier Vert » vient de trouver un terrain d'application avec le verdissement de pieds d'arbres, rue de Wasselonne. L'agrément visuel trouve en effet toute sa pertinence à cette échelle pour le piéton et le cycliste. Il remplace avantageusement les canisites, généralement improvisés à cet endroit. Ainsi, sous la coordination de Cédric Fonné (Quartier Libre), l'opération a réuni le 5 mai dernier les représentants des diverses associations promotrices, dont l'AHQG et l'AQSOS. La Maison de l'Enfance a été étroitement associée à l'événement, pour la plus grande joie des enfants, très



heureux d'embellir leur cadre de vie immédiat. Sa directrice, Mme Lorentz, en a d'ailleurs profité pour faire regarnir les bacs qui ornent l'entrée principale de l'établissement.

Pour les plantes, le choix s'est porté sur des espèces variées, mais résistantes et demandant un entretien minimum, car il ne faudrait pas non plus mettre à trop rude épreuve les bonnes volontés... Elles ont

été sélectionnées sur le conseil de Michel Danner, paysagiste enseignant à l'Ecole d'Architecture, que l'exposition itinérante du printemps dernier avait mis sur notre chemin. Les services des espaces verts de la Ville de Strasbourg ont de leur côté apporté leur soutien en préparant le sol destiné aux nouvelles plantations. Le coût de l'opération a été pris en charge par M. Averseng, gérant de l'Hôtel Ibis rue de Molsheim, qui s'est montré particulièrement attentif aux questions paysagères du quartier. On voit par là que l'opération a pu réussir grâce à la mobilisation et la coordination de diverses compétences locales et que ces liens nouveaux profitent à tous.

Bien sûr, tout n'est pas terminé aujourd'hui, loin de là. Les mois qui viennent seront décisifs pour la nouvelle plantation et les premières chaleurs exigent d'être particulièrement présents. Mais nous sommes certains que ces nouvelles venues s'acclimateront chez nous, d'autant mieux d'ailleurs si on vient de temps à autre leur apporter des nouvelles du quartier. La réussite de cette opération-pilote sera ensuite un signal fort pour l'extension de l'expérience à d'autres rues, si les conditions de fréquentation s'y prêtent. Le collectif suit actuellement avec attention les travaux de réaménagement des viaducs ferroviaires dans le sud du quartier. Des contacts ont été pris avec RFF pour que ces interventions soient l'occasion d'une amélioration globale de l'environnement paysager. Enfin, les réaménagements prévus square Sainte Aurélie pourraient être l'occasion de faire des propositions d'accompagnement rue Martin Bucer.

Antoine Beyer

C'est l'aviron qui nous mène, mène, mène...

A deux pas de la Petite France, entre casernes, bâtiments administratifs et musée d'art moderne et contemporain, un chalet de bois à l'ancienne attire la curiosité. Il abrite le plus ancien club d'aviron d'Alsace, le Rowing club de Strasbourg, fondé en janvier 1879 par une confrérie de joyeux brasseurs désireux de pratiquer une saine activité physique !

Outre la pratique passionnée de l'aviron par ses 250 membres, le club participe, en relation avec des orthophonistes et des écoles des quartiers et faubourgs avoisinants, au dépistage de la dyslexie : « C'est en entraînant des benjamins en 1998 que je me suis aperçue de ce problème. Nous avons d'abord apporté notre aide de façon informelle, puis petit à petit, des protocoles

ont été mis en place », explique Isabelle Weiss, présidente du club. Pratiquer l'aviron demande en effet d'être bien latéralisé. Certains problèmes de motricité fine peuvent aussi être décelés, voire améliorés.

Datant de 1883, le hangar à bateaux n'a guère changé depuis ses origines. Mais il faut aujourd'hui se dépêcher d'aller voir cette relique du XIXe siècle : l'année prochaine, le Rowing Club et l'Aviron de Strasbourg 1881, un autre club situé près du Conseil de l'Europe, vont faire l'objet d'une fusion administrative. Cette opération sera assortie de la démolition du hangar actuel et de la construction d'un immeuble, dont le club occupera le rez-de-chaussée. Un deuxième site du club recomposé sera mis en place dans le quartier de l'Orangerie ou sur les Fronts de Neudorf.

M. N.

Rowing Club, 2 rue de Saales
03 88 22 55 77

Vive le Potimarron

On ne présente plus le théâtre du Potimarron, bien connu pour ses interventions, sous forme de théâtre-forum, dans des établissements scolaires, des associations, des prisons et autres lieux de vie collective. Dans le quartier, le Potimarron anime notamment un théâtre-forum régulier avec l'association Plurielles. Ce théâtre citoyen est aujourd'hui menacé par la Ville de perdre ses locaux du 217 route de Schirmeck, jusqu'à présent mis à disposition, et de voir ses subventions diminuer de moitié... Pas suffisamment dans la ligne, pour se retrouver ainsi dans le collimateur ? Dans une lettre ouverte à Madame le maire, les responsables du Potimarron, Jacqueline Martin et Jean-Michel Sicard, rappellent leurs objectifs : « Faire avancer au quotidien une société de droit en s'exerçant avec le théâtre à transformer des situations concrètes problématiques afin de chercher collectivement des alternatives positives plus conformes à la société que nous voulons, celle des droits de l'homme et du citoyen ». Plutôt utile, comme programme. On en a bien besoin, du Potimarron, alors ne lui enlevons pas ses moyens d'existence !

M. N.

LA PALME D'OR

GATEAUX ORIENTAUX,
GRILLADES,
COUSCOUS,
PIZZAS,
TAJINES



A
EMPORTEUR

9 rue Thiergarten - 03 88 22 17 22



Le hangar du Rowing club, datant de 1879, sera bientôt remplacé par un bâtiment neuf.

Détails de commerces

Il est des signes qui ne trompent pas sur l'évolution d'un quartier. Prenez les commerces par exemple : le commerce, c'est le dinosaure de ces lieux. Par vents et marées il durera, jusqu'à ce qu'une météorite, une couche d'ozone un peu trop mitée ou la retraite ait raison de lui. Voire des causes moins avouables. Connaissez-vous le « Roxane » ? Non ? Pourtant, vous passez devant tous les jours : il s'agit de la boutique de fesse sise en face de la Coop, celle où le



rideau de porte voletait jour et nuit, attirant parfois les petits enfants trop curieux bien vite rejetés par une main invisible mais extrêmement ferme. Ici, c'était le règne du « Tout à 10 francs, ou plus si affinités » ; malheureusement, ces affinités érectives auraient été fatales aux tenanciers, dont un mogul de l'internet français (qui n'a aucun lien avec le nom de notre réseau socio-cul, « Quartier Libre », tient-on à préciser). Voilà donc que cette maison se trouve brutalement close.

Le choc fut bien plus rude en découvrant qu'un autre garosaure s'était fait la malle : Filistock, l'inventeur du vrai slogan « Tout à 10 francs... ou plus » ! Il était spécialisé dans tout : la valise, le briquet-à-diode-qui-se-dés-

habille-quand-on-le-retourne, le canoë gonflable, la natte de plage, le nécessaire à pique-nique en plastique, les ballons... La rue Kuss ne retrouvera pas de sitôt ces airs de bord de mer, même lorsqu'elle sera piétonne. Bon vent en tout cas à ces vilains retraités !

Bien plus jeunes, ceux qui présidaient à la destinée de la « République », ce dernier pont entre deux siècles, temple de la cuisine de grenouille et de la tarte flambée communautaire, où les flonflons de l'orgue Hammond se mêlaient aux cris joyeux d'une bande d'enfants knacks-frites. Merci à vous tous (et aux autres) pour vos bons et loyaux services !

M. Kartiégar



PS : un autre dinosaure du quartier vient de disparaître brutalement il y a quelques jours : Charly Grosskost, ancien champion cycliste qui tenait boutique sur le faubourg National et dont nous avons fait le portrait dans ce journal. Beaucoup d'entre vous ont confié leur vélo aux mains expertes de cet homme parfois bougon mais toujours chaleureux, et c'est par un concert de sonnettes que la rédaction souhaite saluer sa mémoire.

AGATE : the blues

Les subventions de fonctionnement d'AGATE, un regroupement des associations du quartier du Neuhof, ont été sérieusement raccourcies par la Ville. Argument invoqué par la municipalité pour cette « mise à la diète » : les frais d'impression du journal du quartier seraient trop importants, le beau papier inutile, etc... Le collectif d'associations ressent plutôt cette coupe sombre comme une sanction, suite à certaines critiques formulées dans les colonnes du journal ou dans les brèves sur le tracé du tram... « Il s'agit d'une tactique pour nous affaiblir, pour nous pousser à arrêter nos activités », estiment les responsables d'Agate. Mais le Journal du Neuhof continuera malgré tout à sortir, dans une version plus light, restrictions obligent : « Nous allons nous tourner vers un 16 pages trimestriel, doublé de brèves ». Longue vie à notre confrère du Neuhof !

Chevilles ouvrières

Dix numéros déjà ! Mais qui est-ce qui se cache derrière ce journal ? Rassurez-vous : ni capitaux pétroliers, ni sectes



Les chevilles ouvrières de « Du côté de la gare »

charismatiques... L'association des habitants du quartier-gare (AHQG), qui soutient et finance ce journal - avec l'aide des commerçants, merci au passage - intervient dans d'innombrables domaines de la vie du quartier, pour que soit pris en compte le point de vue de ceux qui y vivent. Réunions publiques, repas, pique-niques, site internet (ahqg.free.fr) ainsi que ce journal permettent de rapprocher et d'informer les habitants. Merci aussi à tous ceux qui ont contribué à ces dix premiers numéros et aux futurs collaborateurs pour que « Du côté de la gare » continue encore longtemps à animer le quartier !

Les chevilles

Quand le village se réunit, gare à la fête !

Le samedi 12 juin, la place de la Porte Blanche se transformait en village associatif et en piste de danse à l'occasion de la traditionnelle fête du quartier. Ni l'averse, ni le vent n'auront découragé les nombreux habitants venus profiter de la chaleur musicale offerte par les musiciens et choristes professionnels ou en passe de le devenir. Une dizaine d'associations s'est investie autour de l'événement coordonné depuis maintenant 4 ans par l'association Quartier Libre.



Fondée par les acteurs associatifs du quartier il y a trois ans, Quartier Libre a reçu l'agrément « centre socioculturel » en début d'année. Informer et promouvoir l'ensemble du réseau socioculturel sont ses rôles principaux, le mensuel « le Rézo » qu'elle édite est un de ses outils. Ce centre socioculturel atypique bat régulièrement le rappel pour inciter les habitants à se rassembler autour d'événements construits avec les acteurs du quartier : vous vous souvenez certainement de la course-relais du quartier Gare, des thés dansants à la Résidence des arts, des fêtes de fin d'année, etc.

Brigitte Sabourin

Quartier Libre, 13a rue du Hohwald

03 88 23 04 34

contact@quartierl.centresocioculturel.org

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication

Anna MATTEOLI

Comité de rédaction

Antoine BEYER, Anna MATTEOLI, Olivier MITSCHI, Myriam NISS, François POLLARD, Pierre REIBEL

Coordination

Myriam NISS

Maquette et mise en page

Pierre REIBEL